**Libération animale et punk rock**

**Nicolas Delon**

Ce chapitre prend pour point de départ un élément d’autobiographie. J’ai lu pour la première fois le nom de Peter Singer et explicitement pris conscience des raisons que j’avais de m’efforcer de ne plus manger d’animaux en feuilletant la pochette de l’album *Less Talk, More Rock* (Fat Wreck Chords, 1996) du groupe canadien Propagandhi. Cela devait être autour de 1998. L’impact n’a été ni immédiat ni unique ni constant. J’avais, avant cela, déjà interrogé mes parents sur ce qui pouvait bien justifier de tuer certains animaux mais pas d’autres pour nous nourrir. Je décidai de me passer de viande (mais pas de poisson) pour de bon à l’automne 1999. Ce ne fut pas pour de bon mais, après une rechute, je devins à nouveau végétarien en 2009 puis végane en 2013. J’exagérerais en affirmant que Propagandhi a joué un rôle absolument décisif dans ce parcours mais je ne peux nier leur influence. Je leur dois une prise de conscience de la cause animale comme élément central de mes convictions politiques.

Paroles explicites, musique rapide et violente, zines et pamphlets récupérés à des concerts peuvent ensemble ou séparément créer chez l’auditeur une expérience « viscérale », telle un concentré de documentaire, qui peut donner lieu à un désir de participer à la libération animale.[[1]](#footnote-1) Propagandhi a eu cet effet sur moi comme sur beaucoup d’autres auditeurs. C’est le cas de Chris Hannah lui-même, le chanteur-guitariste de Propagandhi, et des auteurs d’un chapitre sur l’une des chansons les plus célèbres du groupe, « Nailing Descartes to the Wall ».[[2]](#footnote-2)

Je crois que la scène « punk » est l’endroit où j'ai rencontré pour la première fois des idées sur la libération animale. Je me souviens de nombreux groupes de punk politique britannique du début des années 80 faisant parlant de choses comme l’industrie de la fourrure et l’expérimentation animale dans leurs chansons. Ça a eu un effet sur moi ; découvrir qu'il y avait des choix concrets qu’on pouvait faire si on entretenait en privé des doutes sur la relation de la société humaine avec les animaux. Je pense que c’est aussi tout ce que nous visons, en tant que groupe dans la scène « punk » ; encourager les gens à entretenir et exprimer leurs doutes privés.[[3]](#footnote-3)

La libération animale a-t-elle besoin du punk ? Certes non. On peut néanmoins apprendre deux ou trois choses à son sujet en s’intéressant au punk, à la fois comme constellation de styles musicaux et comme « subculture », c’est-à-dire une culture partagée, souterraine ou dissidente. Ni l’anti-spécisme ni le punk ne font partie de la culture dominante. Ce chapitre n’a pas pour ambition de présenter les relations entre punk et cause animale de façon exhaustive. La richesse et la complexité du sujet dépasse largement les bornes d’un tel chapitre. L’angle adopté dans ce chapitre est celui de quelques questions philosophiques et de leur traitement dans le punk rock, compris ici au sens large pour inclure hardcore, hardcore punk et pop punk. Je m’intéresse en particulier à la fonction d’éveil moral que peut remplir le punk rock. Libre au lecteur d’appliquer la grille de lecture fournie aux groupes et chansons de leur choix. Ce chapitre est organisé en deux temps. Je commence par décrire brièvement les croisements entre punk et cause animale. J’illustre ensuite ces croisements en m’attardant sur deux groupes, NOFX et Propagandhi, que je choisis par goût personnel mais aussi pour l’écho qu’ils font à des questions importantes de l’éthique animale.

# **Connexions et intersections**

Il existe de nombreuses sources sur les liens entre la mouvance punk au sens large et le végétarisme, l’écologisme et la libération animale[[4]](#footnote-4). Ces liens sont bien documentés. De nombreux punks ne se soucient guère de la cause animale[[5]](#footnote-5) et de nombreux militants animalistes n’ont aucun intérêt pour le punk rock. Mais quiconque a mis le nez dans des zines punk ou passé un peu de temps à des concerts aura noté les croisements.[[6]](#footnote-6) Le club et centre culturel punk ABC No Rio à New York est par exemple l’un des lieux culte du punk new yorkais et un espace militant et largement végane. Le croisement est particulièrement notable dans deux mouvances : l’anarcho-punk et le straight edge, une mouvance hardcore fondée sur un mode de vie sain fondé sur l’abstinence (d’alcool, drogues et promiscuité sexuelle), et généralement végétarien ou végane. Certains de ses membres sont proches en esprit sinon en actes d’organisations telles que le Earth Liberation Front et Earth First! On notera aussi l’existence de la mouvance krishnacore, issue de la tradition Hare Krishna, dont les membres sont végétariens. L’intersection entre libération animale, environnementalisme et hardcore est illustrée par des groupes tels que Earth Crisis ou Cro Mags.

Ces liens ne sont pas surprenants et tiennent en grande partie aux tendances politiques des punks—opposition à diverses formes d’autorité, pacifisme, anti-consumérisme, anticapitalisme, féminisme—même si la réalité est plus complexe : diverses factions hardcore s’opposent, parfois violemment, sur des questions telles que l’avortement, l’homosexualité et le racisme. Plus généralement, l’esthétique punk est caractérisée par son irrévérence[[7]](#footnote-7). Les punks politiques ont depuis longtemps souligné l’intersection de diverses formes d’oppression[[8]](#footnote-8). L’idée est particulièrement explicite chez Propagandhi. Dans « Nailing Descartes to the Wall/(Liquid) Meat is Still Murder », on entend : « *I have recognized one form of oppression ; now I recognize the rest*. » Sur les contours de la pochette et du CD de *Less Talk, More Rock*, on peut lire les mots : *pro-feminist*, *animal-friendly*, *anti-fascist*, *gay-positive*. L’intérieur de la pochette contient l’équivalent de manifestes sur le féminisme, la religion, le capitalisme et l’impérialisme. Le programme politique de groupes comme Anti-Flag, Citizen Fish, Conflict, Crass, Good Riddance, H2O, Refused, Rise Against, Strike Anywhere, Subhumans et bien d’autres, est plus vaste que la seule libération animale. (On notera cependant que certains groupes engagés tels que Bad Religion et Pennywise ne traitent guère du sujet.).

En cela, le punk se situe dans la lignée d’autres contre-cultures telles que le mouvement hippie (souvent honni par les punks), la *beat generation* et diverses avant-gardes. Le punk n’est pas non plus unique. Hip-hop, folk, reggae et jazz ont également leur aspect politique et font parfois écho aux mêmes considérations[[9]](#footnote-9). Chacun de ces styles musicaux, punk inclus, a ses propres tendances conservatrices, voire réactionnaires, qui n’excluent pas toujours le véganisme mais qui prennent leur distance par rapport à la contre-culture punk classique[[10]](#footnote-10). En somme, on ne peut pas aligner véganisme et progressisme ou anarchisme. En particulier, le mouvement straight edge n’a pas d’orientation politique intrinsèque, même si nombreux y sont ceux aux tendances antiautoritaires et anarchistes[[11]](#footnote-11). Le véganisme n’y est qu’un aspect d’un mode de vie « sain », le fruit d’un choix *personnel* plutôt que politique[[12]](#footnote-12).

Le journaliste et militant Will Potter note que, pour comprendre « les mouvements radicaux des droits des animaux et de l'environnement […] il est utile de connaître un peu le punk rock. »[[13]](#footnote-13) On imagine souvent les punks en « vestes en cuir, crêtes vertes et doigts d’honneur. Beaucoup de doigts d’honneur. »[[14]](#footnote-14) Insolence et nihilisme. Ces idées reçues ont leur part de vérité mais elles cachent une réalité plus profonde. Derrière le look, la jeunesse et l’insolence, et souvent en lieu et place d’un véritable nihilisme, on trouve un sentiment d’injustice sociale et une énergie dirigée contre le statu quo et la répression institutionnalisée dirigée contre les plus faibles, humains et non-humains[[15]](#footnote-15). Potter continue :

On ne peut pas nier que les scènes punk et hardcore ont eu un effet formateur durable sur ces mouvements [droits des animaux et de l’environnement]. Rod Coronado devint végane en 1986 à cause des paroles d’une chanson de Conflict intitulée « This Is the A.L.F. » ; il créa par la suite des cellules ALF [Animal Liberation Front]. Avant de devenir porte-parole d’ELF [Earth Liberation Front], Craig Rosebraugh fut exposé pour la première fois au radicalisme politique à travers des groupes tels que Crass, Subhumans et Citizen Fish. Dans les années 80, à une époque où les droits des animaux et les questions environnementales étaient loin de faire partie du *mainstream*, de nombreux groupes de punks les défendaient activement[[16]](#footnote-16).

Cette influence se poursuivit dans les années 90 dans la scène hardcore, avec des groupes comme Earth Crisis dont les paroles ont permis de mettre ces questions au cœur de la culture hardcore : « *Destroy the machines that kill the forests, that disfigure the earth* / *Ecotage when efforts to reason fail and no longer have worth*. »[[17]](#footnote-17) Le militant Peter Young et plusieurs membres de Stop Huntingdon Animal Cruelty 7 (SHAC 7), dont Potter couvre le procès dans son livre, furent inspirés et par des groupes straight edge[[18]](#footnote-18). Le véganisme y devient un élément central. Certains groupes s’étiquettent « *vegan straight edge* » (abrégé « xVx », au lieu du sigle traditionnel « sXe »).[[19]](#footnote-19) Selon Ross Haenfler, le véganisme est souvent pour ces groupes une question de responsabilité personnelle, plutôt qu’une question politique ou systémique, comme la sobriété ou l’abstinence sexuelle. Cependant, ce n’est pas qu’une question de pureté mais aussi une conviction morale fondée sur le rejet de l’exploitation, l’idée que les animaux ont des droits, y compris de vivre[[20]](#footnote-20)*.* Des groupes punk/hardcore comme H2O sont les porte-parole de nombreux combats politiques et, du moins pour son leader Toby Morse, du straight edge et du véganisme. On peut voir en H2O une tentative de donner une voix aux « sans-voix », ou d’amplifier leur voix : « *Use your voice* » est le titre d’un de leurs albums (2015, Bridge 9 Records). Dans la chanson du même titre on entend : « *I’ll use my voice / For the tortured / For the weak / Use my voice / For the innocent who can’t speak* ». Cela inclut les animaux.

L’influence entre punk et véganisme n’est pas toujours « directe et causale », cependant.

Les disques de punk ne font pas des adolescents des saboteurs. Il se peut que le même genre de personnes qui sont attirées par la musique en colère et qui parle aux parias sont aussi attirés par le militantisme en colère et qui parle aux parias. Il se peut aussi que la scène punk ait une influence durable sur ceux qui y prennent part et façonne leur manière d’interagir avec le monde[[21]](#footnote-21).

Il n’en reste pas moins que le punk sert particulièrement les récits de rébellion et a converti de nombreux fans à la cause animale.

Le punk peut être un excellent vaccin contre le statu quo oppressif de la société. À son meilleur il nous fait nous sentir moins seuls et à résister lorsque nous faisons face à une contradiction entre ce qu’on nous dit être normal et ce qui nous paraît juste[[22]](#footnote-22).

Le punk n’est ni nécessaire ni suffisant comme vaccin mais il peut faire partie d’un arsenal déployé pour faire pression sur les normes sociales en vigueur[[23]](#footnote-23). Le lien a semble-t-il un effet relativement durable. Selon une enquête menée par la sociologue Elizabeth Cherry, les punks véganes ont plus de chance de maintenir leur engagement politique et leurs choix alimentaires que ceux qui n’entretiennent aucun lien avec le punk. La culture punk offre deux éléments cruciaux : soutien social et outils culturels qui, ensemble, renforcent les motivations pour demeurer végane.[[24]](#footnote-24) Participer au mouvement punk selon cette analyse, ce n’est pas seulement écouter de la musique, c’est fréquenter les mêmes salles de concert, lire les mêmes magazines, voire se retrouver au skate park. Le punk est une subculture et en tant que telle, essentiellement « affiliatif », une communauté où se forment les identités de ses membres[[25]](#footnote-25). Pour certains, cette communauté est formatrice non seulement parce que s’y tisse des amitiés[[26]](#footnote-26), mais parce qu’elle fait office de famille. Fat Mike de NOFX chante ainsi, sous le nom de Cokie the Clown, « *You see, punk rock was never just music to me, it was my life* / *My parents were just relatives, my family was always NOFX.* » (« Punk rock saved my life », *Cokie the Clown*, Fat Wreck Chords, 2019).

Allons maintenant voir du côté de l’éthique animale, là où ne s’attendrait pas forcément à la trouver. Le reste de ce chapitre porte sur des paroles de chanson qui illustrent selon moi trois aspects typiques des liens entre libération animale et punk rock : *amplification*, *critique sociale* et *résistance*. Je commence par un groupe qui n’est pas connu pour son militantisme mais plutôt par son irrévérence, NOFX. J’ai utilisé l’une de leurs chansons dans un de mes cours d’éthique animale pour illustrer la notion de spécisme, l’argument des cas marginaux et l’idée de critère pertinent. C’est, en plus d’être une chanson très drôle, un condensé d’éthique animale à haute valeur pédagogique. Je me penche ensuite sur un group foncièrement militant et ouvertement végane, Propagandhi[[27]](#footnote-27). Mon choix est largement idiosyncratique : ce sont deux de mes groupes préférés. Ils offrent néanmoins d’excellentes leçons d’éthique animale à qui veut bien écouter.

# **NOFX**

Dans son style inimitable, combinant humour et sérieux, NOFX s’intéresse… aux sentiments des bivalves !

**Clams have feelings too (Actually they don’t) (*Pump Up the Vacuum*, Epitaph, 2000)**

*Birds are dumb, ‘cause small bird brains*

*But so are kids and old people*

*Some birds talk, most others sing*

*I don’t see you eat a talking bird*

*Pigs smell bad, they roll in poo*

*But so do kids and elderly*

*I don’t see you chop off an old man’s feet*

*Put ’em in a mason jar and pickle them*

*No chowder for you, ‘cause clams have feelings too*

*Actually they don’t have central nervousness*

*No Manhattan style, clams have the right to smile*

*Come to think about it, they don’t have a face*

*They have no face; no place for ears*

*There’s no clam eyes to cry clam tears*

*No spinal cord, they must get bored*

*Might as well just put them out of misery*

*I don’t believe it’s selfish*

*To eat defenseless shellfish*

*No chowder for you, clams have feelings too*

*It could happen to you, clams have feelings too*

*I don’t think they do, clams have feelings too*

On peut reconnaître ici *l’argument des cas marginaux*, popularisé entre autres par Peter Singer[[28]](#footnote-28). L’argument est censé démontrer que l’on ne peut pas sans incohérence refuser un statut moral (ou un certain type de traitement) à des animaux sans le refuser aussi à des êtres humains dont les capacités cognitives sont censément comparables à celles de ces animaux, par exemple, nourrissons, personnes séniles ou dans le coma, et personnes atteintes de handicaps mentaux graves. Parce qu’il est immoral de traiter ces humains comme nous traitons les animaux, il est immoral de traiter ainsi des animaux dont les capacités cognitives sont comparables. En fait, le seul point commun moralement pertinent entre cas marginaux humains et non-humains est leur sensibilité : ils sont capables de ressentir plaisir et souffrance.

L’argument central de la chanson, ici tacite, est fondé sur le critère le plus répandu en éthique animale : les animaux ont des droits ou un statut moral parce qu’ils sont sensibles ou sentients : « *‘cause clams have feelings too*». Singer a longtemps insisté sur ce critère, comme avant lui les utilitaristes Bentham,[[29]](#footnote-29) J.S. Mill et Sidgwick, Rousseau et bien d’autres[[30]](#footnote-30). S’y opposent des critères non pertinents, qui n’en sont pas moins psychologiquement puissants : « *They have no face; no place for ears* / *There’s no clam eyes to cry clam tears*[[31]](#footnote-31). » Deux voix, Fat Mike et (peut-être ?) Melvin, font écho au type de désaccord empirique qui anime ces discussions : « *Actually they don’t have central nervousness* », « *I don’t think they do* ». Au bout du compte, la question est bien de savoir si moules, huîtres et palourdes peuvent souffrir, et non si elles sont capables de langage, de pensée abstraite ou d’expressions faciales. Le chanteur Fat Mike fait ainsi écho à l’argument bien connu de Bentham et Singer[[32]](#footnote-32). Cette chanson contient plusieurs arguments implicites. Le fait qu’il restent implicites facilite leur incorporation dans une chanson punk sans lasser l’auditeur qui n’est probablement par là pour une leçon. Mais peut-être telle est la didactique punk : qu’elle dit en deux minutes, sans rigueur ni sérieux, mais avec passion, humour ou provocation, ce que les livres expliquent en détail. Elle partage en cela de l’aspect rhétorique du militantisme—le sérieux en moins.

Comparons cette chanson avec le NOFX des débuts. Le titre de leur premier album, *Liberal Animation* (Wassail Records, 1988 / Epitaph, 1991), est un jeu de mot peu subtil sur l’expression *animal liberation*. Deux chansons reproduites ci-dessous, « Shut up already » et « Vegetarian Mumbo Jumbo », se moquent explicitement des végétariens et militants de la cause animale[[33]](#footnote-33). Il faut se souvenir que les paroles de NOFX sont loin d’être toujours transparentes ou l’expression directe des pensées du chanteur, Fat Mike. Trop de chansons sont du ressort de la satire, de la provocation et du leurre pour qu’on les prenne toutes, par défaut, au pied de la lettre, y compris « Clams Have Feelings Too ». Cette réserve étant émise, il me semble que l’agacement de Fat Mike est ici sincère. On sait aussi qu’il a ensuite changé de position[[34]](#footnote-34). La réponse au végétarien est cependant fallacieuse, de l’ordre du sophisme plus général qui consiste à faire « appel à la nature ». Du fait (lui-même exagéré) que, s’ils le pouvaient, les animaux que nous consommons nous prendraient pour proie, il ne s’ensuit pas qu’il est juste pour nous de les manger. L’idée darwinienne de “survie du plus apte” ne suffit pas non plus à justifier notre traitement des animaux, pas plus qu’elle ne permet de justifier la domination des plus forts ou des plus intelligents dans la société humaine. Les animaux ne sont pas moralement responsables ; nous le sommes. Les criminels humains ne sont pas dépourvus de statut moral ; il n’est pas permis de les manger. La chanson n’est, en somme, que l’expression juvénile d’un agacement compréhensible. Elle révèle par là même un chanteur sur la défensive et, indirectement, la puissance des arguments qu’on retrouve implicites dans « Clams have feelings too. » D’après Fat Mike lui-même, il se serait converti au végétarisme après *Liberal Animation*.

**Shut up already**

*‘Affection not dissection,*

*Meat is murder,*

*Animals are for petting.’*

*Oh shut the fuck up already.*

*I'm tired of you whining*

*About poor little animals dying,*

*And the food they are supplying.*

*Because if a big animal had the chance,*

*It wouldn’t take another glance,*

*It would eat you up*.

(…)

**Vegetarian Mumbo Jumbo**

*Vegetarian* (3x)

*I don’t want tofu*

*I’d rather have a mouthful of beef stew*

*I don’t want to be a vegetarian!*

*Why eat beans when you can have steak instead?*

*I don’t feel bad about eating something that’s dead*

*Why should I be sad when cows get hit in the head?*

*So I like eating fish tell me what’s wrong with this*

*How can you blame me for eating chicken of the sea?*

(…)

*Don’t waste your breath yelling at me, about animal rights and how they should be free*

*‘Cause its survival of the fittest and we’re winning* (…)

*Vegetarian, go fry an egg!*

*... and we mean it...*

# **Propagandhi**

Été 1990, Red Deer, Alberta (Canada). Un cochon numéroté KH27 mais connu désormais sous le nom de Francis s’échappe d’un abattoir C/A Meats alors qu’il est conduit vers l’aire d’abattage (le *kill floor*). Francis parvient à sauter par-dessus une barrière de plus d’un mètre, traverser l’aire de traitement et sortir de l’abattoir. Il s’enfuit alors dans la forêt, où il restera pendant plusieurs mois, entrevu régulièrement par les locaux.[[35]](#footnote-35)

L’affaire fait la une de la presse locale et au-delà. « Inquiète » pour sa survie par temps froid, la direction de l’abattoir envoie un chasseur à sa poursuite. Il faut attendre le 29 novembre pour que le chasseur parvienne à l’immobiliser à coups de tranquillisants. Blessé accidentellement par l’un des projectiles, Francis meurt deux jours plus tard. C/A Meats abat des centaines de cochons par jour. Mais ils craignaient d’engager leur responsabilité si Francis venait à blesser quelqu’un ou à endommager une propriété. Et Francis, après tout, n’était juridiquement que propriété. « La triste ironie de l’histoire », note Sarat Colling, auteure de Animal Resistance in the Global Capitalist Era, spécialiste d’études animales critiques et fan de Propagandhi, « est que, après sa mort la municipalité se servit de l’échappée de Francis pour promouvoir le tourisme et l’industrie agricole animale. »[[36]](#footnote-36) Malgré sa popularité et son envie, célébrée, de liberté, le cochon à qui l’association de commerçants locaux érigea une statue dans le parc Red Deer n’était toujours qu’un rouage dans la machine. La statue, commente Colling, est tel un village Potemkin, elle fait illusion à des fins de propagande, exploitant, mettant littéralement à profit l’affection sincère des citoyens pour un individu sensible, intelligent et attaché à sa vie et sa liberté.

C’est le sujet de la chanson « Potemkin City Limits » sur l’album *Supporting Caste* (Epitaph, 2009). La chanson est un hommage à Francis. En voici les paroles :

*Francis didn’t give a fuck about the rollbacks,*

*The overproduction, the reduced demand.*

*He never gave much thought to disputed contracts.*

*In his short life, he’d only ever known...*

*Panic, fear, pain, darkness and pandemonium*

*(In the hell that was his home).*

*Fourth-quarter earning expectations*

*Expedited their demise.*

*The panic grew as the humans stalked among them.*

*When the screaming began,*

*Francis shut his eyes and felt the hand*

*Of inhumanity brush over him, but...*

*His would-be killer’s back turned for a moment*

*And a blinding ray of light spread across the floor.*

*In a crimson pool he saw his own reflection*

*As he bolted for the door.*

*Not just some fractured fairy-tale*

*Although I wish that that were true.*

*This is a fable far too real.*

*Yet we somehow still cling to*

*The story lines that bridge the chasms*

*Between cognition and belief.*

*Any old implausible denial*

*That might offer some relief...*

*From the dissonance that Francis*

*Left screaming in his wake*

*As deep into the heart of the city’s park lands*

*He made good his escape.*

*And where, for five months, he ran free*

*And replayed his only fond memory.*

*Just a warm and distant dream of...*

*His mother’s loving eyes upon him.*

*Francis made it farther than she did.*

*A quarter mile just short of the city limits*

*They finally captured him.*

*There’s a statue that the abattoir erected*

*To remind us all of their contributions.*

*To me it marks Potemkin City Limits,*

*This Francis cast in bronze.*

*Turn around, I'm gone.*

*Not just some fractured fairy-tale,*

*Although I wish that that were true.*

*A fable far too real,*

*Yet we somehow still cling to...*

La chanson est un hommage à un acte de résistance mais aussi à la vie d’un individu, à son point de vue et ses expériences. Elle évoque émotions, souvenirs, désirs, relations sociales et actions. Elle combine selon moi trois aspects stratégiques de la libération animale que le punk met en avant : *amplification*, *critique sociale* et *résistance*.

Ces trois éléments ne sont pas toujours présents ensemble dans une chanson donnée mais ici ils sont particulièrement bien représentés. Chris Hannah met le point de vue de Francis au centre de la chanson comme être sensible et souffrant, comme agent de sa propre libération et comme individu à part entière. C’est l’amplification poétique qu’une description impersonnelle des conditions d’élevage et d’abattage peut facilement occulter[[37]](#footnote-37). L’amplification d’une voix relayée, bien sûr, par l’amplification littérale d’une musique elle-même chargée d’émotions (colère, compassion, indignation). En tant que telle, la chanson est elle-même un acte (modeste) de résistance — à l’exploitation animale, à la dissonance cognitive, aux « fables » qui nous comportent dans le statu quo. Mais c’est aussi l’expression d’un acte (courageux) de résistance de la part de Francis. La chanson permet ainsi d’articuler résistance humaine et résistance animale, cette dernière étant souvent oubliée même par les militants de la libération animale qui, non sans raison, soulignent la vulnérabilité, la sensibilité et, indirectement, la passivité des victimes de l’exploitation animale[[38]](#footnote-38). Les animaux ne sont pas « sans voix ». Leur voix a simplement besoin d’être amplifiée. Il est fréquent que cette idée d’amplification soit mise en avant sans celle de résistance. Voici par exemple le groupe Good Riddance : « *Who will be their voice / Who will hear their cries / The ones who cannot speak / As we dehumanize Incarcerated innocents / Their sentience ignored / Slaughtered by the millions*» (« Waste», *Ballads from the Revolution*, Fat Wreck Chords, 1998)

Dans « Potemkin City Limits » en revanche, Propagandhi ne traite Francis ni comme un bien, une machine ou de la viande, ni comme une simple victime opprimée et passive.

Enfin, la chanson comporte une dimension centrale de *critique sociale*, comme la plupart des chansons de Propagandhi, révélant l’aveuglement et la dissonance cognitive de la société qui organise la mort par centaines de millions de Francis chaque année, quasiment tous dans des conditions d’élevage intensif. Mais par-delà l’hommage c’est de tous les animaux exploités pour leur chair, leur peau, leurs produits, leur usage à des fins d’expérimentation, etc., que parle cette chanson. Tous sont, comme Francis, des individus dotés d’une histoire et d’un point de vue sur le monde. Parmi les « fables » on compte celle qui nous dit que ces animaux sont heureux, bien traités, participent de l’agriculture durable, vivent dans le présent, préfèrent une telle vie à n’avoir jamais existé. Ces fables soulagent la conscience de l’industrie, des travailleurs et des consommateurs mais elles ne sont que cela des fables. Même dans l’élevage dit traditionnel, artisanal ou « bio » (en réalité une minuscule fraction du total), les animaux sont exploités, tués très jeunes, par les mêmes méthodes et privés d’une vie qui aurait pu être la leur.

Ainsi, dans « Human(e) Meat (the Flensing of Sandor Katz) », Propagandhi s’attaque aux arguments en faveur de l’élevage bio/traditionnel (*humane*) et de l’abattage rituel, en réponse aux critiques du végétarisme par l’écrivain et avocat de la fermentation DIY Sandor Katz[[39]](#footnote-39).

**Human(e) meat (The flensing of Sandor Katz), *Supporting Caste* (Epitaph, 2009)**

*I swear I did my best to ensure that*

*His final moments were swift and free from fear*

*But consideration should be made for the fact*

*That Sandor Katz was my first kill*

*So I trust the meter wheel*

*Understand that while the screams may wear the seam*

*The conscious objections they were a reality*

*Simply a regress to honor his strength and speed*

*With gratitude and tenderness I seared every single hair from his body*

*Gently placed his decapitated head in a stock pot*

*Boiled off his flesh and made a spreadable head cheese*

*Because I believe that one can only relate with*

*Another living creature by completely destroying it*

*I’m sure Sandor’s friends and family would appreciate this*

*A rationale so moronic it defies belief*

*Post-vegetarian I must submit to you respectfully*

*Be careful what kind of world you wish for*

*Someday it may come knocking on your door*

*Let me in? Let me the fuck in!*

*I just wanna*

*Fully relate*

*I swear I’ll do my best to ensure that*

*Your final moments are swift and free from fear*

Dans « Lower order (a good laugh) » (*Victory Lap*, Epitaph, 2017), Chris Hannah relate sa propre prise de conscience lors d’une partie de chasse. Il y souligne l’intersection entre sexisme et exploitation animale (en particulier des *femelles* animales), thème central de l’écoféminisme et du travail de Carol Adams[[40]](#footnote-40). La chanson glisse sans prévenir de la partie de chasse à l’industrie animale. Le regard et la sociabilité d’individus animaux sont, comme dans les exemples précédents, mis au centre. La résistance y est, cependant, impossible. Ces animaux sont prisonniers, terrifiés, contraints, une passivité forcée soulignée dans le texte par la succession de mutilations (« *Debarked* », « *Declawed* » …).

*My first hunting trip was quite eventful*

*I must’ve been about five or six*

*An essential rite of passage*

*For those consigned here with a dick*

*Shot size five was recommended for*

*A clean efficient kill*

*They laughed as I cried*

*And stroked his blood-soaked iridescent quills*

*Don’t recall just how I got there*

*To the hatchery I mean*

*Stumbled through the bush on a field trip*

*And there it stood in front of me*

*I stooped down upon the concrete pad*

*To verify what I was seeing*

*The aftermath of stomping boots*

*Upon hundreds of tiny, helpless beings*

*Hello despair and booze-fueled rage*

*How do you do, my gilded cage?*

*Stupid chick on the conveyor belt*

*Staring at her severed foot*

*Stupid pig despairing at the sight*

*Of his companion on a hook*

*You ever see that stupid cow chasing the truck*

*That drove off with her calf?*

*Stupid lower order always good, good for a good laugh*

*Debarked*

*Declawed*

*Defanged*

*Dehorned*

*Wings clipped*

*Toes cut*

*Branded*

*Teeth pulled*

*Farewell despair and booze-fueled rage*

*How do you do, soon-to-be-emptied cage?*

Mais le grand classique « libération animale » de Propagandhi se trouve sur leur deuxième album, *Less Talk, More Rock*.

*I speak outside what is recognized as the border between “reason” and “insanity”. But I consider it a measure of my humanity to be written off by the living graves of a billion murdered lives. And I’m not ashamed of my recurring dreams about me and a gun and a different species (hint: starts with “h” and rhymes with “Neuman’s”) of carnage strewn about the stockyards, the factories and farms. Still I know as well as anyone that it does less good than harm to be this honest with a conscience eased by lies. But you cannot deny that meat is still murder. Dairy is still rape. And I’m still as stupid as anyone, but I know my mistakes. I have recognized one form of oppression, now I recognize the rest. And life’s too short to make another’s shorter (animal liberation now!).*

Hannah assure la transition entre « Apparently I’m a PC Fascist » et « Nailing Descartes to the Wall » en énonçant simplement deux phrases qui appartiennent à chacune et aucune des deux chansons. Il conclut l’une par « *Consider someone else* » et entame l’autre par « *Stop consuming animals* », mais les mots se suivent naturellement. Cette dernière requête suivant de la première : prendre en considération autrui du point de vue moral c’est prendre en compte ses intérêts. La conclusion ne suit évidemment pas directement, mais on comprend que, si l’on prenait au sérieux les intérêts des animaux, on conclurait que, moralement, nous ne devrions plus les traiter comme de la nourriture. Même un auditeur féru de Propagandhi pourrait résister à cette conclusion, même après avoir pris en considération les vies des animaux dont il ou elle consomme la chair et les produits. On peut être conscient des faits et des intérêts en jeu sans pour autant décider d’abandonner toute consommation de produits animaux. C’est pour cela qu’Hannah reconnaît sa position minoritaire—ses paroles sont pour beaucoup encore celles d’un fou ; l’anti-spécisme reste une position radicale ou extrême dans une société où soixante-dix milliards d’animaux terrestres sont abattus chaque année pour la consommation humaine[[41]](#footnote-41). Et après tout, nous répondait déjà Descartes, les fous ne remettent pas en cause ce qui constitue notre essence et notre différence, en tant que substance pensante. Voir et traiter les animaux comme des sujets à part entière, comme quelqu’un (*someone*) reste radical. Les animaux n’étaient pas, pour Descartes, et ne sont pas pour l’industrie animale, des *someone*. Ils ne sont que des choses, animées mais non sensibles. On peut les “clouer au mur” pour des expériences de vivisection, au nom de la science.

La plupart des consommateurs, malgré l’intuition que nos compagnons animaux sont des êtres pensants et sensibles, sont poussés par l’industrie alimentaire à mettre en sourdine leur perception naturelle des autres créatures comme un autre qui mériterait la considération morale. Les animaux sont pour ainsi dire dissociés de leur corps (chair) et de leurs produits (lait, œufs, peau). Ils ne sont pas quelqu’un mais simplement quelque chose. La radicalité des paroles d’Hannah tient à la pression qu’elle impose à l’expérience habituelle de la dissonance cognitive—nous savons au fond de nous que si les animaux étaient sensibles ils mériteraient notre considération, ce qui compliquerait nos choix alimentaires. Autant donc faire comme s’ils n’étaient pas sensibles. Ce phénomène psychologique est connu sous le nom du “paradoxe de la viande”.[[42]](#footnote-42) Il est évoqué dans « Potemkin City Limits » (« *Any old implausible denial/That might offer some relief/From the dissonance that Francis/Left screaming in his wake*»). Il résume le fait que la plupart des gens ne veulent pas voir souffrir les animaux mais ne remettent pas en cause leurs comportements alimentaires.

J’ai vu de nombreuses images et lu de nombreuses descriptions d’élevages intensifs et sais combien est répandue et intense la souffrance des animaux qui y sont confinés, de bout en bout. Je n’aime guère l’expérience, ce qui explique peut-être aussi qu’après vingt ans j’ai toujours du mal à écouter la première minute de « Purina Hall of Fame » par Propagandhi (*Today’s Empires, Tomorrow’s Ashes*, Fat Wreck Chords, 2001), où l’on peut entendre les hurlements d’une truie … C’est l’une de mes chansons préférées du groupe et une conclusion percutante à l’album. Je connais ces cris, ils ne me surprennent plus. Leur pouvoir reste cependant intact ; l’effet moral de cris insoutenables suivis d’une chanson enragée est différent mais non moins important que l’effet des arguments[[43]](#footnote-43). D’après Chris Hannah, c’est la chanson qui a le plus ému et motivé les auditeurs parmi toutes leurs chansons touchant à la libération animale. “Parce que c’est réel. Ce n’est pas une abstraction. Ce n’est pas une opinion. C’est la situation sur le terrain, l’exploitation animale dépouillée des mythes et du marketing de l’industrie”.[[44]](#footnote-44)

*Sleeping masters roused to burning homes from beds.*

*Steeping toddlers plucked from their watery deaths:*

*Ribbons, plaques and soft soap are the ephemeral rewards*

*Paid to the slaves whose selfless acts accord*

*A higher value to their masters,*

*While parting gifts (bolt pistols)*

*Console the rest. The remainder.*

*Too bad the tributes paid to lives that relegate these thrones*

*To lives spent valuing the runners-up, are known*

*To be neither fleeting nor desirable. But nothing surprises me these days.*

*I just sit and watch the boxcars roll by and wait.*

*Patient. Unattended.*

*So patient. So unattended.*

*A package under a terminal bench. A short fuse to scatter*

*Steady hands if I forget to remember*

*That better lives have been lived in the margins,*

*Locked in the prisons*

*And lost on the gallows*

*Than have ever been enshrined in palaces.*

La chanson et les cris qui la précèdent rend palpable la souffrance que nous ignorons dans nos assiettes. Pour conclure, voici des paroles des Satanic Surfers (“Institutionalized murder”, *Going Nowhere Fast*, Epitaph, 1999) : « *We don’t have to feel it / The pain behind what we are served, just food on a plate, a disintegrated creature / (How much do we know) / About what we eat and where it comes from?* »

Ces cris, comme les actes de résistance des Francis qui parviennent à s’échapper, sont pour quiconque se sent attiré par le punk, comme musique et/ou comme subculture, que nous ne sommes pas les seuls à souffrir et à vouloir vivre. Aucune de ces chansons de sauvera les milliards de vie exploitées et détruites par l’industrie animale mais elles peuvent, parfois plus efficacement que les meilleurs livres de philosophie, mettre des jeunes auditeurs (et des plus vieux) sur un chemin jonché de questions et de raisons.

\* \* \*

1. . Sarah M. Pike, *For the Wild: Ritual and Commitment in Radical Eco-Activism*, Oakland, University of California Press, 2017, p. 140. [↑](#footnote-ref-1)
2. . On trouvera de nombreuses références à cette chanson dans la littérature, notamment de véganes citant la chanson comme la raison principale de leur conversion au végétarisme ou véganisme. Outre Corman et Colling, *op. cit.*, voir Gerfried Ambrosh, *The Poetry of Punk*, New York, Taylor & Francis, 2018 ; Will Boisseau et Jim Donaghey, Nailing Descartes to the wall”, in Anthony J. Nocella II, Richard J. White, Erika Cudworth (dir.), *Anarchism and Animal Liberation*, McFarland & Company, 2015, pp. pp. 71–89 ; Len Tilbürger et Chris P. Kale, « ‘Nailing Descartes to the Wall’: animal rights, veganism and punk culture », zine publié par Active Distribution, 2014, accessible en ligne : <https://theanarchistlibrary.org/library/len-tilburger-and-chris-p-kale-nailing-descartes-to-the-wall-animal-rights-veganism-and-punk-cu/> ; Keigh Gough et Greg Soden, « Nailing Descartes to the Wall/(Liquid) Meat is Still Murder/Firestorm, My Ass », *Unscripted Moments: A Podcast about Propagandhi* (podcast), épisode 37, <https://unscriptedmoments.libsyn.com/nailing-descartes-to-the-wallliquid-meat-is-still-murderfirestorm-my-ass-ep-37/>.

   Descartes est souvent caricaturé dans l’éthique animale. Une chose est cependant claire. Selon Descartes, les animaux ne sont pas conscients et ne peuvent souffrir. Leurs sensations sont des réflexes mécaniques et ne sont jamais accompagnés d’expérience consciente, en pensée. Pour un traitement nuancé, voir John Cottingham, « ‘A Brute to the Brutes?’: Descartes’ Treatment of Animals », *Philosophy*, 1978, vol. 53, no. 206, pp. 551–59 ; et Thierry Gontier, « Descartes et les animaux-machines : une réhabilitation ? », in Jean-Luc Guichet (dir.), *De l'animal-machine à l'âme des machines : querelles biomécaniques de l'âme, XVIIe-XXIe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, pp. 25–44. [↑](#footnote-ref-2)
3. . Chris Hannah, correspondance personnelle en 2012, cité par Corman et Colling, *op. cit.*, p. 29. [↑](#footnote-ref-3)
4. . Je me contenterai de recommander Fabien Hein et Dom Blake, *Écopunk : Les punks, de la cause animale à l’écologie radicale*, Le Passager Clandestin, 2016. La mission de la maison d’édition indépendante Le Passager Clandestin, à tendance libertaire, est explicitement d’éclairer celles et ceux qui refusent l’ordre établi. On retrouve là la double fonction d’information critique et de résistance présente chez Propagandhi. Je me permets aussi de noter que certaines pages Wikipédia sont une véritable mine d’information sur la constellation punk/libération animale. Voir en particulier l’article « Animal rights and punk subculture ». <https://en.wikipedia.org/wiki/Animal_rights_and_punk_subculture/>. Pour une sociologie du punk et de ses divers aspects politiques, voir Craig O’Hara, *The Philosophy of Punk: More Than Noise!,* Edinburgh, AK Press, 1995, traduction Ladzi Galaï, *La philosophie du punk : histoire d’une révolte culturelle*, Saint-Mury-Monteymond, RYTRUT éditions, 2003. [↑](#footnote-ref-4)
5. . Will Boisseau et Jim Donaghey, *op. cit.*; Clark Dylan, « The Raw and the Rotten: Punk Cuisine », *Ethnology*, 2004, vol. 43, no. 1, pp. 19–31. [↑](#footnote-ref-5)
6. . Tilbürger et Kale, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-6)
7. . Jesse Prinz, « The aesthetics of punk rock », *Philosophy Compass*, 2014, vol. 9, no. 9, pp. 583–593 (ici, p. 585). Prinz attribue trois caractéristiques à l’esthétique punk : amateurisme, nihilisme et irrévérence. [↑](#footnote-ref-7)
8. . Craig O’Hara, *op. cit*. [↑](#footnote-ref-8)
9. . Voir par exemple Martha Diaz, Anthony J. Nocella II, Priva Parmar, et Scott Robertson (dir.), *Rebel Music: Resistance through Hip Hop and Punk*, Charlotte, NC, Information Age Publishing, 2015. [↑](#footnote-ref-9)
10. Homophobie, sexisme, racisme et anticommunisme ont eux aussi leurs représentants dans les mouvements punk, Oi! et hardcore, et chacune de ces tendances est en principe compatible avec le véganisme. Ces différences politiques sont compliquées par le fait que de nombreux punks et skinheads proviennent de la classe ouvrière. [↑](#footnote-ref-10)
11. . Gabriel Kuhn (dir.), *Sober Living for the Revolution: Hardcore Punk, Straight Edge and Radical Politics*, Oakland, CA, PM Press, 2010. [↑](#footnote-ref-11)
12. . Ross Haenfler, *Straight Edge: Clean-living Youth, Hardcore Punk, and Social Change*. Rutgers, NJ, Rutgers University Press, 2006, p. 428. [↑](#footnote-ref-12)
13. . Will Potter, *Green is the New Red: An Insider’s Account of A Social Movement Under Siege*, San Franciso, City Lights Books, 2011, p. 101. [↑](#footnote-ref-13)
14. *. Ibid*. [↑](#footnote-ref-14)
15. . Voir aussi Sarah M. Pike, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-15)
16. . Potter, *op. cit.*, p. 101. Voir aussi Aragorn Eloff, « Do anarchists dream of emancipated sheep? », in Anthony J. Nocella II, Richard J. White, Erika Cudworth (dir.), *Anarchism and Animal Liberation*, McFarland & Company, 2015, pp. pp. 194–211. [↑](#footnote-ref-16)
17. . Earth Crisis, « Destroy the machines », *Destroy the machines*, Victory Records, 1995. [↑](#footnote-ref-17)
18. . Potter, *op. cit*., pp. 100-102. [↑](#footnote-ref-18)
19. . Haenfler, *op. cit.*, p. 53. [↑](#footnote-ref-19)
20. . *Ibid.*, pp. 427-428. [↑](#footnote-ref-20)
21. . Potter, *op. cit.*, p. 102. [↑](#footnote-ref-21)
22. . Lauren Corman et Sarat Colling, « ‘Nailing Descartes to the Wall’ by Propagandhi », in Martha Diaz, Anthony J. Nocella II, Priva Parmar, et Scott Robertson (dir.), *Rebel Music: Resistance through Hip Hop and Punk*, Charlotte, NC, Information Age Publishing, 2015, pp. 29-39 (ici 33). [↑](#footnote-ref-22)
23. . Voir Nicolas Delon, « Scarlet Letters. Meat, Normality and the Power of Shaming », *Books and Ideas*, 2 septembre 2019. <https://booksandideas.net/Scarlet-Letters.html/>. [↑](#footnote-ref-23)
24. . Elizabeth Cherry, « Veganism as a Cultural Movement: A relational approach », *Social Movement Studies*, 2006, vol, 5, no. 2, pp. 155–170, et « I Was a teenage vegan: motivation and maintenance of lifestyle movements », *Sociological Inquiry*, 2015, vol. 85, no. 1, pp. 55–74. [↑](#footnote-ref-24)
25. . Jesse Prinz, *op. cit.*, p. 590. [↑](#footnote-ref-25)
26. On sait le rôle que l’amitié joue dans le développement de la vertu pour Aristote dans l’*Éthique à Nicomaque*, livres VIII-IX. Pour les jeunes, l’amitié autour du punk peut être un terrain d’expérimentation et d'apprentissage moral. On y apprend ensemble l’irrévérence, on y découvre ensemble telle ou telle cause politique. [↑](#footnote-ref-26)
27. Propagandhi a produit ses trois premiers albums sur Fat Wreck Chords, le label de Fat Mike, chanteur de NOFX. Les deux groupes ont, dès le troisième album de Propagandhi (*Potemkin City Limits*) échangé des insultes plus ou moins déguisées par chansons interposées tournant autour des affinités entre NOFX, le parti Démocrate américain et le capitalisme. Le lecteur trouvera en ligne de nombreuses entrevues documentant l’affaire, qui ne m’intéresse aucunement ici. [↑](#footnote-ref-27)
28. . Peter Singer, *Animal Liberation: A New Ethics For Our Treatment of Animals* (1975), 2e édition 1990, New York, Random House, traduction L. Rousselle, revue par D. Olivier, *La libération animale*, Paris, Payot-Rivages, 2012. [↑](#footnote-ref-28)
29. . « La question n’est pas : Peuvent-ils *raisonner*? ni: Peuvent-ils *parler*? mais: Peuvent-ils *souffrir*? » (Jeremy Bentham, *Introduction aux principes de la morale et de la législation*, 1789, chapitre XVII, New York, Dover, 2007, p. 311.) [↑](#footnote-ref-29)
30. . Voir Jean-Baptiste Jeangène Vilmer (dir.), *Anthologie d’éthique animale : Apologie des bêtes*, Paris, PUF, 2011. [↑](#footnote-ref-30)
31. Les lecteurs d’Emmanuel Lévinas m’objecteront ici que le visage est l’expression immédiate d’une exigence morale. Je me contenterai de répondre que ce n’est pas une condition nécessaire même si c’est une condition suffisante. [↑](#footnote-ref-31)
32. . Un autre classique punk/hardcore traitant du spécisme est « Cats and dogs » de Gorilla Biscuits (*Start Today*, Revelation, 1989), dont le chanteur veut étendre la compassion à tout être vivant (plus vraisemblablement sensible), « *not just the ones who are cute* » (pas seulement ceux qui sont mignons). Cochons, vaches et poules ne sont pas moins sensibles que nos chats et chiens. Et pourtant, de chaque chien à qui l’on glisse un morceau sous la table on peut se demander : « *What kind of/Meal would he make? We don’t want to/Ask it. Tradition is all that keeps him/Alive*. » Voir Melanie Joy, *Why We Love Dogs, Eat Pigs, and Wear Cows*, Conari Press, 2009, sur l’idéologie carniste, le système de croyances dominant mais tacite qui perpétue la consummation de viande comme quelque chose de normal, naturel et nécessaire. [↑](#footnote-ref-32)
33. Comme le chante Mr. Chi Pig (Ken Chinn) pour SNFU, « *You should've listened to your mother / And ate your veggies when you were younger* (…) */ Even though I eat meat / I appreciate the irony / Now that the cows are going mad* (…) */ The vegetarians are laughing at us now / Well, this just makes me want to hate them even more / But if you indulge in that / You're no smarter than the slab of meat you eat / The one that's now driving you mad, mad, mad, mad / I hate to be an ‘I told you so’ / But I fuckin’ told you so / Meat is murder and it's killing you* (…) » (SNFU, « Don’t have a cow », *FYULABA*, Epitaph, 1996). [↑](#footnote-ref-33)
34. . Interview avec *Flipside*, Juillet-août 1997. Disponible sur <https://www.nofx.org/oldint/flipside97.html/>. Il serait resté végétarien, pour des raisons morales, pendant douze ans avant de recommencer à manger de la viande, pour des raisons de santé. Voir son entretien avec Javier Cabral dans *Vice*, 18 avril 2016, <https://www.vice.com/en/article/mgkk8n/i-ate-tacos-and-talked-about-sm-with-fat-mike-of-nofx/>. Les notes de l’EP *The Decline*, probablement l’album/chanson le plus politique de NOFX, incluent : « *Dudes, hella proceeds from this album are going towards heeps of gnarly Human and Animal Rights Organizations*. » [↑](#footnote-ref-34)
35. . Pour plus de détails sur l’histoire de Francis, voir Sarat Colling, *Animal Resistance in the Global Capitalist Era*, East Lansing, Michigan State University Press, 2021, pp. 95-98. [↑](#footnote-ref-35)
36. . *Ibid*., p. 97. [↑](#footnote-ref-36)
37. Sur littérature, empathie et perception morale, voir Martha Nussbaum, *La connaissance de l’amour*, trad. Solange Chavel, Paris, Cerf, 2010. [↑](#footnote-ref-37)
38. . Sur la résistance animale, voir Colling, *op. cit.* et Jason Hribal, *Fear of the Animal Planet: The Hidden History of Animal Resistance*, Oakland, CA, AK Press, 2010. [↑](#footnote-ref-38)
39. . Voir le site Wild Fermentation : <http://www.wildfermentation.com/who-is-sandorkraut/>. [↑](#footnote-ref-39)
40. . Carol Adams, *The Sexual Politics of Meat*, 1990, Continuum International; Bloomsbury 2015. [↑](#footnote-ref-40)
41. . Voir Delon, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-41)
42. . Brock Bastian, Steven Loughnan, Nick Haslam, Helena Radke, « Don’t Mind Meat? The Denial of Mind to Animals Used for Human Consumption », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 2012, vol. 38, no. 2, pp. 247–256; Steve Loughnan, Brock Bastian, Nick Haslam, « The Psychology of Eating Animals », *Current Directions in Psychological Science*, 2014, vol. 23, no. 2, pp. 104–108. [↑](#footnote-ref-42)
43. Voir Cora Diamond, « Rien que des arguments ? » (*L’esprit réaliste. Wittgenstein, la philosophie et l’esprit*, traduction Emmanuel Halais et Jean-Yves Mondon, Paris, PUF, 2004, pp. 391-415), qui prend précisément pour exemple l’éthique animale. [↑](#footnote-ref-43)
44. . Chris Hannah, correspondance personnelle, 1er août 2012, cité par Corman et Colling, *op. cit*., p. 36. [↑](#footnote-ref-44)